

Propos d'Alain (édit. Gallimard, 1956)

La foi qui sauve

... Il y a croire et croire, et cette différence paraît dans les mots croyance et foi.

Croire à la paix, c'est foi ; il faut ici vouloir ; il faut se rassembler, tout comme un homme qui verrait un spectre, et qui se jurerait à lui-même de vaincre cette apparence. Ici, il faut croire d'abord, et contre l'apparence ; la foi va devant ; la foi est courage. Au contraire croire à la guerre c'est croyance ; c'est pensée agenouillée et bientôt couchée. C'est avaler tout ce qui se dit ; c'est répéter ce qui a été dit et redit ; c'est penser mécaniquement. Remarquez qu'il n'y a aucun effort à faire pour être prophète de malheur ; toutes les raisons sont prêtes ; tous les lieux communs nous attendent. Il est presque inutile de lire un discours qui suit cette pente ; on sait d'avance ce qui sera dit, et c'est toujours la même chose. Quoi de plus facile que de craindre ?

Il est difficile d'espérer et d'oser. C'est qu'ici il faut inventer. Si les inventeurs suivaient les lieux communs, ils ne trouveraient rien ; ils retomberaient de ce que tout le monde dit à ce que tout le monde fait. Le téléphone n'est pas une chose de nature ; il ne suffisait pas de l'attendre, il fallait le faire, car il n'était pas. De même il n'y a point égalité d'existence entre guerre et paix. La guerre est ; laissez aller les choses, répétez ce qu'on a toujours dit, faites ce qu'on a toujours fait, la guerre sera ; elle est déjà, sous le nom trompeur de paix. Et cela même est la plus forte preuve, dans ces discours mécaniques qui toujours reviennent. « Qu'a-t-on vu au monde, si ce n'est guerre ? Quelle fut la plus chère pensée des puissants, sinon régiments, canons, munitions ? Je fais de même : régiments, canons, munitions. A tout le reste je suis sourd. » La guerre est. La paix n'est pas ; la paix n'est jamais ; il faut la faire, et d'abord la vouloir, et donc y croire. Je vous tiens là ; si vous ne la voulez pas, vous ne la ferez pas. Il faut y croire.

... la guerre, c'est le monde comme il est, c'est le monde comme il va. En quoi il va mal. Il faut vouloir qu'il aille bien ; il faut croire que cela dépend de tous, et donc de chacun ; il faut se sentir obligé et responsable. Oui coupable chacun de nous de tout ce sang, coupable s'il n'a pas fait tout le possible, s'il n'a pas fermement voulu, s'il n'a pas osé croire. Dire qu'il y aura toujours la guerre et qu'on n'y peut rien, c'est se coucher pour penser, c'est s'endormir pour savoir, c'est croyance. Penser debout au contraire, vouloir la paix, tenir à bras tendu cette espérance, c'est refus de croire et c'est foi.